

## Pour une nouvelle pédagogie de l'image, entre création, construction de soi et lien social.

Conférence de **Benoît Labourdette**, cinéaste, pédagogue, expert en nouveaux médias et innovation culturelle. <https://www.benoitlabourdette.com/>

Conférence à voir ici : <https://youtu.be/Vq0HNr3RXUo>

*Les images sont au cœur des enjeux psychosociaux contemporains. D'outils de mémoire et de narration, les images sont devenues une forme de langage, d'oralité. Désormais désintermédiatisées, elles relient les citoyens entre eux, sans le filtre des médias. Comment repenser des actions pédagogiques adaptées à ces nouveaux enjeux ?*

Je vais vous proposer une **vision de ce qu'est l'éducation à l'image**, et à quoi cela sert à **l'aune de l'évolution de la fonction psychosociale des images**. Dans l'Histoire, les images n'ont pas toujours servi à la même chose. Pour agir dans le champ de l'éducation aux images, je me pose la question de la pertinence de mes pratiques, aussi je voudrais poser avec vous ces problématiques. J'invente beaucoup d'ateliers, de propositions pédagogiques innovantes. (voir le livre [Education à l'image 2.0](#))

Avant cela, et pour boucler avec l'intervention précédente de François Jost, il faut savoir que le système de notation sur les réseaux sociaux existe en Chine. Par ailleurs, j'ai fait une expérience avec PériScope, application qui existe depuis 2 ans, qui permet de se filmer en *live* et de visionner les flux *live* des autres. J'ai fait cette expérience avec des étudiants de la Fémis en lien avec le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il s'agissait de faire quelque chose avec les nouveaux médias, et ils m'ont fait découvrir PériScope : les gens sont face à l'image, envoient leurs remarques et on voit celles des autres. Tous ensemble, avec ces étudiants, on a créé un compte, je l'ai fait aussi. Cette expérience-là, on l'a faite sur scène [cf. projet « [Bonjour ma belle](#) »]. C'est une mise en scène avec une comédienne, avec une narration et avec les spectateurs qui étaient dans la salle et les 2500 personnes qui étaient connectées à PériScope pendant le spectacle. A la fin du spectacle de 20 minutes, la plupart des gens pensaient que cela n'existait pas, et nous ont demandé si nous avions inventé le dispositif. Cela montre à quel point on ne mesure pas qu'il y a de la violence dans les réseaux sociaux.

Mon champ, c'est principalement les images animées, où il y a toujours eu cette distinction entre les amateurs et les professionnels, une forme de hiérarchie entre les deux. Il y a aussi une distinction économique : on va payer pour voir un film professionnel, mais on ne va pas payer pour voir un film amateur. Il y a une valeur des contenus professionnels et une non-valeur des contenus amateurs.

Dans les années 1980, Roger Odin, sémiologue, a émis l'idée qu'il ne fallait pas faire de hiérarchie entre ces images. En effet, ces images ne servent pas à la même chose, elles remplissent des fonctions différentes. Les images amateurs ont une vraie fonction. Pourquoi fait-on des photos de ses enfants, ses amis, ses ancêtres ? Pourquoi cela a de la valeur pour nous d'être confrontés à ces images ? **Car cela participe de la construction de notre identité**. Ces images amateurs sont très importantes. Le fait que l'on ait des images de nous enfant participe à notre histoire. Il n'y a donc pas de hiérarchie à faire entre les différentes formes d'images.

Ex. [Charlie bit my finger](#). Vidéo de 56' sur YouTube.

Sur YouTube, chaque minute, 500 heures de vidéos supplémentaires sont postées. Ce qui est

intéressant dans cette vidéo, outre la narration excellente, c'est le nombre de vues : 860 millions de vues en 10 ans depuis 2007. C'est une exception qui confirme la règle : il n'y a pas énormément de vidéos qui ont été vues autant de fois.

Il y a des publicités sur ces plateformes : à côté de la vidéo, et sur les vidéos, le *instream*. Ce qui est efficace dans la publicité sur internet c'est que l'annonceur, la personne qui met sa publicité, n'est facturé que quand les gens cliquent et vont sur le site. Généralement, la moyenne, quand une vidéo est vue 1.000 fois cela rapporte à la plateforme YouTube 10 \$ les 1.000 vues. Donc ce film vu 860 millions fois, a généré 8 millions de dollars de recettes... pour un film amateur.

YouTube, et l'ensemble des sites de vidéo communautaire, apparaît en avril 2005 et cela a produit un basculement. Pourquoi cette vidéo a bien marché ? Parce que c'est une vidéo virale : c'est drôle, on se la partage. Et cela produit un chiffre d'affaires très important. Mais encore une fois, c'est l'exception qui confirme la règle : la plupart des vidéos de famille sont vues 12 fois.

Mais en vertu de la loi de Moore, le coût d'hébergement d'une vidéo décroît très régulièrement. Pour la plateforme YouTube, qu'une vidéo soit vue 1000 fois ou que 100 vidéos soient vues chacune 10 fois, c'est à peu près le coût d'exploitation. Ce qui signifie que leur intérêt n'est pas qu'une vidéo soit vue x fois, mais que l'on poste un maximum des vidéos.

Il y a une économie gigantesque qui est appuyée par le partage des contenus, qu'ils soient amateurs ou pas. Dans cette distinction amateur-professionnel, ce qui est intéressant c'est de se rendre compte que les films amateurs commencent à rapporter le même chiffre d'affaire que l'ensemble du secteur professionnel de la vidéo et du cinéma. Il y a un changement important de paradigme.

En 2005, il y a aussi eu l'apparition des caméras sur les téléphones portables. C'est à cette époque-là, qu'avec le Forum des images on a créé le festival de pocket film, des films réalisés au téléphone portable. Je me disais qu'avec l'évolution des technologies tout le monde aurait bientôt une caméra dans sa poche en permanence, c'est un fait social. Seulement 5% de l'usage qu'ont les adolescents de leur téléphone concerne la téléphonie, ils font plein d'autres choses avec leur téléphone. On sait tous à quel point les images ont un impact politique, psychologique, etc.

Maintenant à quoi ça sert l'éducation à l'image ou aux images ? Je vais vous proposer ma vision, après on fera un [brainstorming](#) vous nous donnerez la vôtre. Si on se situe avant 2005, c'était important l'éducation à l'image parce qu'on est **tous spectateurs des images**, des publicités, des films, de la télé poubelle, etc.

Finalement **l'image c'est un langage, qui peut nous manipuler** et qui d'ailleurs est fait pour ça. Si vous vous rappelez à l'époque de l'URSS, le cinéma russe était un cinéma de propagande. Les cinéastes russes étaient tout à fait au clair avec ça. La majeure partie de la production du cinéma américain est un cinéma de propagande tout autant. C'est une propagande culturelle. De fait, il est important de transmettre dans le champ de l'éducation une conscience plus fine du langage des images, car il y a des enjeux démocratiques.

Nous sommes dans une société de l'écrit : nos lois sont écrites, l'écrit structure nos sociétés. Si nous n'apprenons pas à lire et à écrire, notre société ne serait pas démocratique. Pour que cela fonctionne, il faut savoir lire et écrire, pour avoir prise sur l'organisation sociale. Nous sommes aussi dans une société de l'image, et l'image structure aussi l'espace social, politique et culturel. C'est donc très important d'apprendre à lire et à écrire les images car il y a des **enjeux de démocratie**.

Alors comment fait-on ? On peut être en mode scolaire et expliquer ce qu'est un champ contre champ, etc. Mais ce n'est pas de la pédagogie. Lorsqu'on est dans la posture de donner une

information à quelqu'un et que l'on considère qu'il va intégrer cette information, qu'il va avoir comprise, en fait ça ne marche pas. On apprend par l'expérience, en vivant une expérience, car on sait que la mémoire est émotionnelle : on imprime des choses qui sont liées à des émotions vécues. En étant assis dans une salle de classe, l'émotion est assez faible.

Finalement, proposer à des gens de faire un film, c'est-à-dire écrire un scénario, préparer le tournage, tourner le film, faire le montage, cela permet, par l'expérience et la pratique, de traverser tous les arcanes du langage cinématographique et au bout du compte, on a fait le film. Clairement on ne vivra plus les images dans notre quotidien de la même manière. Les ateliers de pratique artistique audiovisuelle sont vraiment très efficaces pour cela.

Mais aujourd'hui le monde a changé, les images servent à des choses différentes. Quand on voit par exemple les images sur les réseaux sociaux, ces personnes qui changent de photo de profil plusieurs fois par jour, cela paraît absurde. On se demande pourquoi ils font ça, ils sont frénétiques de l'image.

Si vous repensez à votre père, à quand il vous filmait ou qu'il vous photographiait, parfois il était insupportable : la pulsion scopique était là. Il aurait eu un téléphone portable, il aurait fait plein d'images. Simplement à l'époque, il fallait acheter des pellicules, des cassettes, cela coûtait plus cher, mais cette attitude-là n'est pas nouvelle.

Par ailleurs, si j'échange avec quelqu'un sur un réseau social, j'échange avec cette personne via son image. Donc finalement l'image que je donne de moi-même va modéliser ma relation sociale, elle a cette importance-là. Ce matin quand on s'est levés, on s'est habillés, coiffés et maquillés d'une certaine manière. En fonction de cela, on a choisi une modélisation de nos relations sociales aujourd'hui. Dans un réseau social, c'est pareil : ce sont des échanges réels, et les enjeux sont les mêmes. C'est donc difficile de juger à l'aune de nos propres critères.

L'image c'est de la **mémoire**, une trace de mémoire. Sur YouTube, à peu près 5 milliards de vidéos sont visionnées chaque jour. L'application Snapchat, utilisée au quotidien par un adolescent sur deux, permet d'envoyer des photos ou des vidéos qui ne seront pas conservées. Dans cette application, il y a 10 milliards d'images qui sont échangées chaque jour. Mais ces images-là ne sont pas faites pour rester, c'est donc une **forme d'oralité**. Même nous, si par exemple quand on sort il y a un beau soleil, peut être que l'on va faire une photo et l'envoyer à un ou une amie par MMS. Et si ça se trouve il n'y aura même pas de mots.

Avant pour faire une image, il fallait que je décide de prendre mon appareil photo ou ma caméra, donc il y avait des mots dans ma tête. Je formulais : « il y a le spectacle de fin d'année, il faut je pense à prendre la caméra ». L'image se préparait avec des mots. Donc le langage des images c'était une sorte de métalangage, structuré par les mots. Aujourd'hui quand je prends en photo quelque chose et que je l'envoie par MMS, c'est une forme d'élocution. Faire et transmettre des images, c'est une forme de langage direct, d'oralité.

Cela veut dire que les images ne sont plus seulement de la mémoire, elles sont autre chose. Et ces fonctions-là, je ne les connais pas car je ne suis pas dans ces pratiques-là. Donc je me repose la question : qu'est-ce qu'on peut faire comme action d'éducation à l'image face à des pratiques et des fonctions qui ne sont plus les mêmes ?

Avec ce changement en 2005, il y a eu une différence très importante entre les amateurs et les professionnels qui a été abolie : c'est la capacité de rendre quelque chose public. Jusque-là, l'amateur ne pouvait pas montrer ses images au monde entier, c'était impossible. Ceux qui pouvaient montrer leurs images au monde entier, c'étaient les professionnels du cinéma, de la télévision. Les

professionnels avaient cette responsabilité. **Responsabilité éditoriale** : ce n'est pas rien de rendre quelque chose public. On sait à quel point **l'image a un impact très fort**. Une image ça peut changer beaucoup de choses : cela peut tuer, parce que ça divulgue quelque chose, cela peut sauver aussi, ça peut susciter des mobilisations, dans un sens positif ou négatif.

De fait, les professionnels avaient une formation déontologique. Mais à partir de 2005, l'amateur lambda, tout un chacun, peut rendre publique une image. Chaque personne est donc porteuse de cette responsabilité qui n'existait pas avant, qui nous était inaccessible. **Cette responsabilité-là est quelque chose qu'il est important d'éclairer. Je ne vais pas dire que les jeunes sont inconscients des enjeux car c'est faux, les jeunes sont conscients de plein de choses mais nous, on n'est pas conscients des mêmes choses. Il me semble que ménager un espace d'échange est constructif.**

Je crois toujours aux ateliers de pratique artistique : aujourd'hui il faut proposer aux gens de faire un film mais il faut aller plus loin en accompagnant jusqu'à la projection du film réalisé avec les publics. Organiser la projection, c'est communiquer, en parler autour de soi, préparer l'affiche, ce que l'on va dire avant les films, préparer la salle, faire le noir, faire des gâteaux, etc. C'est faire tout ce cheminement qu'au début je n'ose pas mais finalement, peu à peu, je sais que ce film que je vais faire, je sais qu'il va être vu par des gens donc tout à coup, il a de l'importance. Certains parmi vous l'ont déjà vécu mais quand vous avez fait votre film, organisé toute la projection, il y a un enjeu très fort sur cette projection. Vous vous asseyez et le noir se fait dans la salle, je ne sais pas vous mais moi j'ai la peur de ma vie ! L'enjeu est de taille, c'est-à-dire que ce moment est complètement investi, hyper important.

Ce qui est important c'est qu'on est dans un moment bienveillant, mon film, même s'il est fragile, va être reçu par les gens. Et aussi, je vais voir mes images en grand. Je vais sentir les réactions des gens, je vais vivre l'importance de l'image. En plus, **ce film qui a été vu réellement par des gens, je l'ai vécu dans mes émotions**. Même si je suis un adolescent qui n'est pas trop sûr de lui, qui a plein de problèmes avec son image – faire un film ce n'est pas forcément se montrer, cela peut être montrer d'autres choses bien sûr - **cela va me donner une fonction sociale : j'ai une importance pour les autres**. J'ai fait quelque chose qui a enrichi les autres. Donc je crois qu'aller jusqu'à la projection, c'est s'adresser à la pratique des gens aujourd'hui car aujourd'hui les gens font des images et les diffusent.

**C'est donc intéressant d'intégrer cette projection dans les propositions pédagogiques, mais dans un cadre qui est complètement différent du quotidien**. Parce qu'organiser une projection, faire venir du monde, est une expérience exceptionnelle, qu'on ne vit pas dans le quotidien, et qui est très éclairante. Cela marche mieux que de dire : « attention au droit à l'image : on n'a pas le droit de filmer les gens ». C'est n'importe quoi de dire ça car ce n'est pas la réalité d'aujourd'hui où tout le monde filme tout et n'importe quoi, envoie et diffuse. Du coup, avoir un discours moralisateur et normatif, à mon avis, ça ne sert à rien parce que ce type de message n'est pas imprimé car pas connecté à la réalité. Alors que faire vivre une expérience, avec des émotions, quelque chose d'important, et qui se termine par un moment de projection collectif, on ne sait pas ce que chacun en aura appris, mais on sait que le vécu aura été fort, et constructif, en prise avec les enjeux contemporains.

*Synthèse de Noémie Rubat du Mérac – Maison de l'Image Grenoble*